

ÉPÉRVIER

Écriture, chorégraphie, mise en scène **Eliakim Sénégas-Lajus**
Une création du **Théâtre au Corps**

Durée estimée : 1h30

Dès 11 ans

Création au Moulin du Roc,
Scène nationale à Niort :
Lundi 2 mai à 20h30
Mardi 3 mai à 19h

Puis au Méta, CDN Poitiers
Nouvelle-Aquitaine

Dans le cadre du Temps fort
« Rencontres d'été »

Le samedi 18 juin à 19h
Au Complexe sportif M-A Le Fur
Allée Jean Monnet, 86000 Poitiers
(Gymnase C7)

Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Assistée de

Swann Blanchet 06 80 17 34 64

Margot Pirio 06 46 70 03 63

www.zef-bureau.fr

ÉPERVIERS

Création 2022

Quand Agathe invite d'ancien·nes camarades de l'école maternelle à se retrouver, elle ne les prévient pas que c'est pour revenir sur les baisers forcés subis à l'époque par son amie Inès. Vingt ans plus tard, quelle place occupe ce souvenir dans la construction des différents protagonistes ? Quelles traces en subsistent dans leurs corps et dans leurs mémoires ? Entre danse et théâtre, *Éperviers* a vocation à questionner la manière dont ont été façonnés nos imaginaires de petites filles et de petits garçons.

Écriture, chorégraphie, mise en scène
Eliakim Sénégal-Lajus

Avec
Sébastien Dalloni
Suzanne Dubois
Simon Peretti
Juliette Malala Tardif
Thaïs Weihaupt

Dramaturgie
Pauline Letourneur

Création lumières
Rima Benbrahim

Administration
Ana Vergeau
Création plastique
Clara Ruestchmann

Composition musicale
Luan Lajus

Création costumes
Elisabeth Cerqueira

Chorégraphie
Joséphine Tilloy

Création son
Raphaël Guiton

Compagnonnage
Fanny Chériaux

Conseil artistique
Camille Girard-Chanudet

Avec les collaborations de Nicolas Bonneau, Rosalie Laganne, Angèle Pied & Noémie Sage (accompagnement Volige), Astrid Chabrat-Kajdan (suivi écriture), Pauline Chabrol & Thomas Couppey (laboratoires de création), Anne-Perrine Tranchant (philosophie avec les enfants)

Production Le Théâtre au Corps

Coproduction Compagnie la Volige, Le Méta - CDN de Poitiers Nouvelle Aquitaine, Le TAP – scène nationale de Poitiers

Avec les soutiens du Moulin du Roc – scène nationale de Niort, de l'aide au projet et de l'aide au compagnonnage de la DRAC Nouvelle Aquitaine, de l'OARA, du département de la Vienne, de la ville de Poitiers, de la communauté de communes du Haut-Val de Sèvre et du Festival Traverse, du dispositif Création en Cours - Ateliers Médecis, du GlobThéâtre, du Centre de Beaulieu, du Grand Parquet et du Théâtre Paris-Villette, du Fond d'insertion de l'ESAD/PSPBB & de la SPEDIDAM.

Site internet : letheatreaucorps.com





Note d'intention

« Mon premier baiser ? Alors c'est un peu particulier, j'étais en maternelle, et à chaque récré, enfin quasiment, ben toute la cour me courait après, bon ils finissaient toujours par m'attraper, généralement, et là ils me tenaient, et le garçon le plus moche de l'école venait et m'embrassait de force, avec les dents en plus. Puis ça se dispersait. »

Ce souvenir, collecté lors des recherches préalables à la création de notre spectacle précédent, *Happy Mâle* (2018), est à la base de la conception d'*Éperviers*.

Pour cette pièce, j'ai en effet imaginé les retrouvailles de ces enfants de la maternelle devenu·es grand·es. Les faits sont revenus brusquement à une amie d'alors de la victime, suite à une mésaventure de sa nièce à l'école. Elle a alors décidé d'organiser cette soirée pour mieux reparler de ce souvenir, mais n'a pas réussi à prévenir les autres de sa véritable intention. Lorsqu'elle la révèle, chacun·e des invité·es tente de reconstruire sa narration des événements avec le public, entre échanges verbaux et mouvement dansé.

Des enfants décident de mettre en scène par la force un baiser sur la bouche. Impossible de savoir ce qui se trame exactement dans leurs têtes à ce moment-là. Le garçon moche va-t-il se transformer en prince ? Un bébé va-t-il en advenir ? Quoi qu'il en soit, cette irruption dans la cour de récréation d'une forme de sexualité passe par une agression sexuelle, que le groupe fait accomplir par un petit garçon sur une petite fille.

En entendant cette histoire pour la première fois, je me demandais ce qu'elle donnerait avec des adultes. Des images défilaient en moi, qui n'avaient rien à voir avec l'école maternelle, et d'une violence bien plus marquée ; femmes rasées et poursuivies par les groupes en liesse, campagnes de viols de guerre...

C'était comme si ces enfants de maternelle avaient intégré les codes de notre histoire collective. Notre culture du viol, et la systématité des violences faites aux femmes rappelées par le mouvement *#metoo*.

C'est la place qu'occupe ce souvenir dans les récits de chacun·e des protagonistes qui est alors en question : l'organisatrice de la soirée, l'ancienne victime, une meneuse de la bande coupable, un suiveur, et le garçon le plus moche d'alors.

Personne n'a jamais parlé de ce souvenir, au début de la pièce. Les mots manquent pour raconter. L'enjeu est de tisser ces mots pour qualifier le souvenir, en déliant les paroles. La danse se mêle aux voix pour exprimer par les corps ce qui n'arrive pas toujours à se dire, permettant ainsi aux protagonistes de commencer à ébaucher leurs récits.

Peu à peu, ces récits vont se compléter ou se contredire. Leur enchevêtrement offre une multiplicité de points de vue. Par exemple, Charlie, le garçon le plus moche de la maternelle, se conçoit comme une victime du groupe au même titre qu'Inès, alors que les autres le voient comme un des responsables. Tous et toutes cherchent ainsi à mettre les spectateurs et spectatrices de leur côté, en se racontant. Cela les amène à faire des liens avec d'autres histoires, qui viennent s'enchâsser dans le déroulement de la soirée de retrouvailles.

Ces histoires, alimentées par différents temps d'échange avec des publics en amont de la création, ont vocation à entrer en résonance avec les vécus de chacun·e, sur scène comme dans le public, dans une dynamique de partage proche de la veillée.



Note de mise en scène

Le principal enjeu pour ce spectacle consiste à trouver le rapport juste aux spectateurs et aux spectatrices, dans la direction d'acteurs, dans l'adresse chorégraphique, et plus largement dans l'agencement de tout le dispositif scénique. Celui-ci a pour fonction d'accompagner, de manière légère, les modulations de la pièce entre la situation de l'apéritif où se retrouvent les camarades de maternelles et les plongées dans les espaces mentaux de chacun-e. En effet, le défi de mise en scène que représente la pièce consiste en la coexistence de deux modes d'interactions scéniques.

D'un côté, il s'agit de construire l'apéritif dans lequel surgit l'aveu d'Agathe – si elle les a réunies, c'est pour parler des actes subis par Inès vingt ans plus tôt. Les interprètes seront amenés à se rassembler autour d'un bar métallique, pour mieux figurer de manière réaliste la situation, dans un pacte de représentation classique.

À l'inverse, de l'autre côté, c'est sous le regard du public, et en adresse directe, qu'évoluent les protagonistes à partir du moment où la révélation a lieu, et où nous avons accès à leurs cheminements intérieurs. Je cherche à trouver l'endroit où les interprètes pensent sensiblement avec les spectateur-trices, en donnant accès à leurs questionnements intimes. C'est justement là que le lien se fait avec le mouvement dansé, dans la recherche en soi des traces du souvenir, mais aussi de traces des stéréotypes de genre, dont l'incorporation est en jeu dans le souvenir de maternelle. Les passages dansés également sont adressés ; nous cherchons en effet l'endroit où danse et texte partent d'un même nœud intérieur pour se partager avec les spectateurs et spectatrices. C'est cette adresse, orale comme gestuelle, qui permet de faire vivre une parole assez quotidienne, et de maintenir un lien permanent au public, même quand les corps, sur scène, s'éloignent du quotidien.

Dans cet espace non réaliste, le bar devient une barre de tribunal, la lumière prend des teintes plus chocolatées, tandis que la création musicale permet d'opérer la bascule entre le huis-clos de la soirée et ces percées dans l'épaisseur des trajectoires de chacun-e, en transformant la musique d'ambiance en atmosphère trouble.

Éléments de (dé)cadrage

« La cour est donc bien plus qu'un lieu de défoulement. Elle leur permet de faire l'expérience du social et les oblige à donner du sens aux apprentissages sociaux qu'ils reçoivent des adultes. »

Julie DELALANDE

La cour de récréation. Contribution à une anthropologie de l'enfance (2001)

« Il y a bien eu des tontes à la libération de 1918, ce qui fait que l'on ne peut considérer le triste épisode de l'épuration de 1944 comme tout à fait particulier mais au contraire comme constitutif d'une permanence du pouvoir masculin s'exerçant par la réappropriation du corps de la femme par les vainqueurs. »

Jean-Yves LE NAOUR

Femmes tondues et répression des "femmes à boches" (2000)

« Si chaque type de violences collectives se prête à une théorie fonctionnaliste, on montrera combien est insuffisante et inexacte l'invocation du sadisme instinctuel des foules. Les violences collectives sont instituées et non spontanée ; elles ont un sens et une fonction sociologiques, et ne résultent pas des poussées aveugles de l'instinct. »

Jean STOETZEL

Les comportements dans les foules (1988)

« Le viol n'est rien de moins qu'un processus d'intimidation, conscient ou inconscient, par lequel tous les hommes maintiennent toutes les femmes dans la peur. »

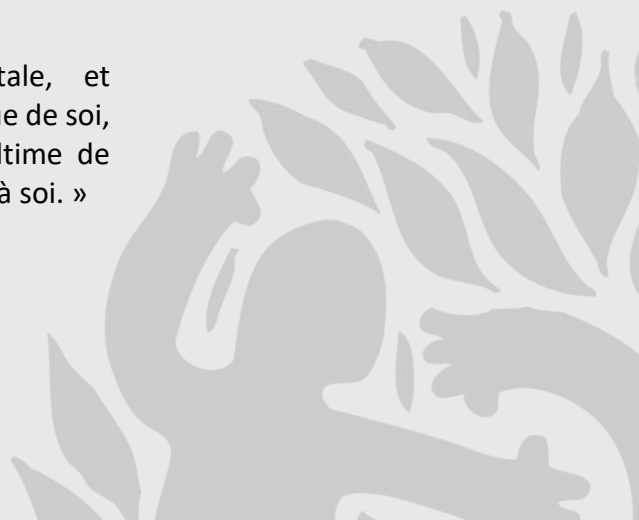
Susann BROWNMILLER

Against our will : Men, Women and Rape (1975)

« C'est peut-être une tâche urgente, fondamentale, et politiquement indispensable, que de constituer une éthique de soi, s'il est vrai qu'il n'y a pas d'autre point, premier et ultime de résistance au pouvoir politique que dans le rapport de soi à soi. »

Michel FOUCAULT

L'herméneutique du sujet (1981)



« Tous les convives avaient bien dîné. Ils étaient satisfaits d’eux-mêmes et de la vie. Les aiguilles de la pendule indiquaient 9 h 20. Il se fit un silence – un silence béat, comblé.

Et c’est dans ce silence que s’éleva la Voix. Sans avertissement. Inhumaine. Pénétrante... »

Agatha CHRISTIE

Dix petits nègres (1939)

« Je n’ai pas peur de dire que tu me fais peur, avec ton espoir et ton grand sens de l’honneur. Tu me donnes envie de tout détruire, de t’arracher le beau sourire, et même ça n’est pas pourquoi je me sens coupable, c’est ça le pire. Je me sens coupable parce que j’ai l’habitude, c’est la seule chose que je sais faire avec une certaine certitude. C’est rassurant de penser que je suis sûre de pas me tromper quand il s’agit de la question de ma grande culpabilité. »

LHASA de Sela

La confession (2003)





Processus de travail

Le processus de création d'*Éperviers* croise, depuis 2019, des temps d'échanges de gestes et de récits autour des thématiques de la pièce, impliquant une partie des membres de l'équipe, et des temps de résidence sur la création de la pièce à proprement parler, tous ensemble.

Depuis début 2020, un projet de compagnonnage a de plus été initié avec la compagnie la Volige – Nicolas Bonneau & Fanny Chériaux, qui nous appuie structurellement et artistiquement. Ainsi, Fanny Chériaux est présente sur plusieurs temps de résidence d'*Éperviers*, et nous avons été associé-es au Festival Traverse 2021.

Souvent intégrés à des projets de transmission, les temps d'échanges que nous menons avec différents publics consistent à partager nos préoccupations avec les participant-es, par le dialogue, mais aussi sensiblement, par la pratique dansée. Les participant-es sont invité-es à se réapproprier nos recherches de mouvements, et à chercher dans leur histoire personnelle ou dans celle de leurs proches de la matière narrative qu'ils et elles réinventent et retraversent à leur guise. Histoires de cour de récréation, histoires de « non », histoires de séduction, histoires de filles ou de garçons, histoires de jeux méchants, histoires de confiance collective, gestes de résistance, gestes d'abandon, gestes d'acceptation enthousiaste, gestes genrés... Leur partage est partie intégrante du projet de la compagnie, et vient alimenter notre réflexion et la création.

Le texte auquel ont abouti les premiers temps de collectage et de recherche est ainsi remanié en fonction de ce que nous entendons ici et là, et au fil du travail de répétitions, de même que les parties chorégraphiques. Celles-ci vont s'élaborer à partir d'explorations sensibles dans le mouvement, qui s'appuient sur le rapport à la mémoire du corps enfantin, et à partir du détournement de chorégraphies sexuées. Elle sont conçues indissociablement du texte : c'est l'enchevêtrement des deux qui construit la narration.

Dans l'optique de mettre au point notre dispositif d'accueil du public, et en collaboration avec nos lieux d'accueil, des groupes de spectateurs et de spectatrices invité-es seront constitués à partir de l'automne 2021 pour assister à des séances de travail, en parallèle des restitutions publiques organisées à la fin de certaines résidences.



La compagnie le Théâtre au Corps

Éperviers est la deuxième création de la compagnie le Théâtre au Corps, installée à Poitiers depuis 2018.

Notre travail part de trois aspirations principales : mettre en scène la portée politique de nos imaginaires, croiser le théâtre et la danse, inventer des modes de relation conviviaux avec les spectateur·trices.

Notre « théâtre au corps » est une tentative de trouver notre langage propre pour fabriquer nos récits, et pour interroger la manière dont sont constitués nos imaginaires – c'est-à-dire comment nous nous représentons intimement les choses – à partir d'une recherche hybride entre danse et théâtre. Celle-ci vise ainsi à appréhender les histoires, individuelles et collectives, inscrites dans les corps. L'enjeu est alors pour nous de trouver des manières chaleureuses d'accueillir les spectateur·trices pour partager sensiblement nos interrogations avec elles et eux.

Depuis 2015, nous avons entamé un travail de questionnement scénique de la domination masculine, qui a abouti en 2018 à la création de notre premier spectacle, *Happy Mâle*. En détournant les stéréotypes sexistes, nous cherchons à déconstruire nos manières de percevoir le monde et de nous y projeter, pour les malmener, les enrichir et les recomposer.

D'abord créé dans un cadre étudiant à l'ESAD Paris, *Happy Mâle* a ensuite pris une autre dimension grâce à sa participation à des festivals au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre de la Bastille, ainsi qu'à la confiance de partenaires locaux (Délégation Départementale Droit des Femmes, Mission Locale d'Insertion de Poitiers, Université de Poitiers, Collectif du 8 mars), et à notre présence aux Festival d'Avignon 2019 et 2021, au Théâtre Transversal, puis au 11·Avignon.

L'activité de la compagnie s'est alors élargie : si la création, la production et la diffusion de spectacles reste notre activité principale, elle ne s'y réduit pas.

Elle implique en effet également des temps de rencontre qui mêlent collectage (de gestes et de récits) et transmission, ainsi que l'organisation d'événements favorisant l'échange entre différents publics autour du spectacle vivant et de thématiques liées à nos recherches, dans des cadres scolaires ou associatifs, et grâce au soutien de la Ville de Poitiers, du Département de la Vienne (Culture Collèges et Compagnies), ainsi que du Moulin du Roc à Niort et du Méta CDN Poitiers Nouvelle Aquitaine.

Depuis 2019, nous sommes engagée·es dans un projet de compagnonnage avec la compagnie la Volige (79), dirigée par Nicolas Bonneau et Fanny Chériaux. Dans ce cadre, nous avons été associée·es aux Festivals Traverse 2020 et 2021, ce qui nous a amené·es à concevoir un parcours de territoire mêlant collectage et rendez-vous publics en amont du festival. Les deux compagnies ont construit un échange tant structurel qu'artistique qui a pris plusieurs directions. Des artistes du Théâtre au Corps sont par exemple associée·es aux prochaines



créations de la Volige, *Le comte de Montecristo* de Nicolas Bonneau en 2021 et *Venise* de Fanny Chériaux en 2022, en tant que chorégraphe puis qu'interprètes, ainsi qu'à d'autres rendez-vous publics organisés par la compagnie, notamment en amont de la réouverture du café de la Scène nationale d'Aubusson en 2021.

Depuis 2021, Eliakim Sénagas-Lajus est associé au vivier d'artistes du Méta, CDN de Poitiers Nouvelle Aquitaine, et à ce titre, l'action de la compagnie a également vocation à se développer dans ce cadre.

Au plateau

Sébastien DALLONI - Enzo

Passé par l'ESCA Studio d'Asnières, il a également obtenu le DE théâtre à l'ESAD Paris. Il travaille en tant que metteur en scène au sein des collectifs Gwen et Branle-Bas de combat, et a notamment collaboré en tant qu'interprète avec Aurélie Van Daele, ou encore avec Véronique Widock.

Suzanne DUBOIS - Agathe

Passée par l'ESAD Paris en « Arts du mouvement », elle a auparavant fait partie du Junior Ballet de Lille. Elle a par ailleurs travaillé avec Claude Brumachon & Benjamin Lamarche, Thierry Thieu-Niang, Marine Garcia-Garnier, Élise Roussel ainsi qu'avec la compagnie Ad Chorum et le Collectif Ça Pousse, dont elle est cofondatrice.

Juliette Malala TARDIF - Sarah

Passée par les cours de l'école PARTS à Bruxelles, et de la cie Robert Swinston au CNDC d'Angers, elle s'est également formée lors de stages avec les chorégraphes Marco Berretini, Franck Micheletti, et Salia Sanou. Elle collabore notamment comme interprète avec Frédéric Nauzyciel, Marquis Revlon, ou Christophe Huysmann.

Simon PERETTI - Charlie

Passé par l'ESAD Paris en « Arts du mouvement », il est un membre actif de la Grosse Plateforme et du collectif La Ville en Feu. Il a de plus participé à des créations de Thierry Thieu Niang, et travaille avec la compagnie Fire Walk With Me, la compagnie Ad Chorum, ainsi qu'avec la Fabrique Fastidieuse.

Thaïs WEISHAAPT - Inès

Passée par la formation Extensions du CDCN de Toulouse et par le Junior Ballet du conservatoire de Lille, elle a une formation de 1er cycle en cinétopographie Laban au CNSMD. Elle collabore avec la compagnie Juste Ici, avec Annabelle Chambon, Cédric Charron et Jean-Emmanuel Belot, et dans le collectif Projet Expérience Projet.

Écriture, chorégraphie, mise en scène

Eliakim SÉNÉGAS-LAJUS

Passé par l'ESAD Paris en « Arts du mouvement », il a effectué sa préformation au Conservatoire de Poitiers en danse, en musique et en théâtre, et a également étudié au sein de l'École Nationale d'Art Théâtral du Mexique. Ancien élève de l'ENS Ulm et doctorant en théâtre, il est cofondateur du Théâtre au Corps, avec lequel il a écrit et chorégraphié *Happy Mâle*. Il par ailleurs co-écrit et co-chorégraphié *Particules*, avec la compagnie Ad Chorum, en 2019.

Dramaturgie

Pauline LETOURNEUR

Formée au sein de la compagnie Amavada et au Conservatoire de Caen, elle est par ailleurs danseuse, comédienne et metteuse en scène, notamment au sein de la compagnie B.A.L, dont elle est cofondatrice.

Création plastique

Clara RUESTCHMANN

Diplômée en Histoire de l'art (Paris I) et en gestion de projets culturels (Paris III/Paris Dauphine), elle est chargée de production et commissaire d'expositions. Elle assure le suivi de la compagnie, et y conçoit des événements en arts visuels.

Composition musicale

Luan LAJUS

Guitariste et violoncelliste, il a notamment travaillé en tant qu'interprète avec Laurent Petitgand. En tant que compositeur, il est *beatmaker* pour différents rappeurs et rappeuses, et collabore également avec des vidéastes.

Création lumières

Rima BENBRAHIM

Travaillant le plus souvent pour la danse et la performance, avec des artistes comme Ola Maciejewska, Eszter Salamon ou Mylène Benoit, elle est régulièrement en accueil au Théâtre de la Bastille.

Création costumes

Élisabeth CERQUEIRA

Costumière, elle collabore avec de nombreuses compagnies théâtrales, parmi lesquelles les Chiens de Navarre, le Théâtre du Soleil, Julie Bérès, Rodolphe Dana, ou la Vie Brève.

Chorégraphie

Joséphine TILLOY

Directrice artistique de la compagnie Vibrisses, elle s'est formée à Charleroi Danse, à Paris 8, ainsi qu'à la Fabrique de la danse. Elle est aujourd'hui interprète dans des pièces de Claire Gérald, Bouchra Ouizguen ou encore Marco Berretini.

Administration

Ana VERGEAU

Formée à Paris 3 et Aix-Marseille en médiation culturelle, en management et en droit, elle a étudié les risques psycho-sociaux dans le secteur culturel, et a par ailleurs travaillé en production avec les Banlieues Bleues et avec Souk Machines.

